

CRITIQUE, concert. GENEVE, Cathédrale Saint-Pierre, le 18 mai 2025. PERGOLESI : Stabat Mater. Il Pomo d'oro, Jakub Jozef Orłinski (contre- ténor), Barbara Hannigan (soprano et direction)

Le *Stabat Mater* de Giovanni Battista Pergolesi, associé aux œuvres visionnaires de Giacinto Scelsi, s'impose comme l'un des événements phares de la saison 24/25 du Grand Théâtre de Genève. Sous la direction audacieuse de Barbara Hannigan et la mise en scène symbolique de Romeo Castellucci, ce spectacle hybride, présenté dans l'écrin mystique de la Cathédrale Saint-Pierre, transcende les frontières entre baroque et contemporain pour offrir une méditation bouleversante sur la douleur et la transcendance.

Au cœur de ce projet, le *Stabat Mater* (1736) de Pergolesi, chef-d'œuvre baroque dédié aux souffrances de la Vierge Marie, est enrichi par les *Quattro Pezzi (su una nota sola)* (1959) et les *Trois Prières latines* (1970) de Giacinto Scelsi. Ce dernier, pionnier de la musique spectrale, explore la vibration pure du son, créant un contraste saisissant avec les lignes mélodiques élégiaques de Pergolesi. La dramaturgie musicale, conçue par **Christian Longchamp**, tisse un fil entre

la lamentation sacrée du XVIII^e siècle et l'abstraction minimaliste du XX^e, révélant une universalité de la douleur.

Romeo Castellucci, connu pour son approche iconoclaste, transforme la cathédrale en un espace de rituel contemporain. Ses images, entre peinture vivante et installation sculpturale, actualisent la souffrance de Marie, la dépeignant comme une figure universelle. Les jeux de lumière (signés **Benedikt Zehm**) et les costumes épurés de **Clara Strasser** amplifient l'intensité dramatique, tandis que la scénographie exploite la verticalité gothique du lieu pour immerger le public dans une expérience quasi-liturgique.

Barbara Hannigan, à la fois cheffe et soprano, incarne une Marie déchirante, alliant puissance dramatique et fragilité. Son timbre cristallin dialogue avec le contre-ténor **Jakub Józef Orliński**, dont la voix angélique et la présence scénique magnétique apportent une dimension presque surnaturelle. L'Ensemble ***Il Pomo d'Oro*** (baroque) et l'ensemble ***Contrechamps*** (contemporain) fusionnent leurs palettes sonores sous sa direction, restituant avec une précision virtuose les nuances des deux compositeurs.

Les pièces de Scelsi, notamment les *Quattro Pezzi*, où une note unique se déploie en infinies variations, résonnent comme une plongée dans l'inconscient sonore. Les harmoniques, travaillées par les instruments, évoquent une forme de transe mystique, rappelant les influences bouddhistes du compositeur. Ces interludes, interprétés avec une intensité hypnotique, servent de pont entre la ferveur baroque et une spiritualité moderniste.

Coproduit avec l'Opéra de Rome et Opera Ballet Vlaanderen, ce spectacle est bien plus qu'un concert : c'est une *catharsis* collective, où la musique devient un vecteur d'émotion pure. Castellucci et Hannigan signent ici une œuvre totale, où chaque détail – du geste vocal à la vibration lumineuse – concourt à élever l'âme.

CRITIQUE, concert. GENÈVE, Cathédrale Saint-Pierre, le 18 mai 2025. PERGOLESI : Stabat Mater. Il Pomo d'oro, Jakub Jozef Orłinski (contre-ténor), Barbara Hannigan (soprano et direction). Crédit photographique © Monika Ritterhaus

CATHEDRALE DE GENÈVE. 10 au 18 mai 2025. Stabat Mater de Pergolesi et Scelsi. Barbara Hannigan, Jakub Jozef Orłinski / Romeo Castellucci

Le **Grand-Théâtre de Genève** invite pour la première fois le metteur en scène italien **Romeo Castellucci**, dans une nouvelle production d'essence sacrée qui associe Pergolese et Scelsi. C'est une rencontre très prometteuse et probablement féconde avec la soprano et cheffe d'orchestre canadienne **Barbara Hannigan**. Ceci pour un spectacle hors les murs [dans le vaste écrin de la Cathédrale Saint Pierre] et hors genre autour de la figure de Marie et du Stabat Mater de Giovanni Battista Pergolesi. Canon du répertoire religieux depuis sa création en 1736, deux mois avant la mort du compositeur, emporté à l'âge de 26 ans par la tuberculose, l'œuvre est écrite pour l'effectif traditionnel de deux voix solistes (soprano et

alto) et un ensemble instrumental réduit. Elle est encore aujourd'hui au répertoire habituel du Vendredi Saint, et a inspiré de nombreux compositeurs qui l'ont adaptée, révisée ou empruntée, de Bach à Hindemith. L'appellation de Stabat Mater correspond à l'incipit d'une séquence composée au XIII^e siècle et attribuée sans doute faussement au franciscain italien Jacopone da Todi.

Le texte de la séquence évoque la souffrance de Marie lors de la Crucifixion de son fils Jésus-Christ et est utilisé déjà chez Palestrina, de Lassus, Caldara ou Scarlatti. Exclue de la liturgie dans la norme du Missel romain fixée par le Concile de Trente (1570), elle y a été réintégrée en 1727. Pour ce projet, le Grand Théâtre propose une dramaturgie musicale augmentée par des œuvres de l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle, **Giacinto Scelsi**. Dans ses iconiques *Quattro pezzi su una sola nota*, il s'applique à rendre perceptible les vibrations et la profondeur du son. En effet, à la suite de plusieurs années d'hospitalisation, le compositeur (et poète) recentre sa technique d'écriture sur la texture et non plus sur l'art combinatoire. Cette composition-manifeste vaut ainsi à Scelsi une réputation de précurseur de la musique minimaliste. Ses trois prières latines au caractère antiphonique proches du chant grégorien, complètent opportunément ce Stabat Mater.

Célébré pour ses interprétations symboliques aux images somptueusement esthétiques, et son langage presque liturgique, l'homme de théâtre Romeo Castellucci a déjà revisité les plus grands classiques de la littérature et du répertoire musical, de Dante à Mahler. Considérant le rituel théâtral plus comme un art plastique que comme un art du texte, il peuple ses créations de visions faites de tableaux vivants. Sa démarche évolue entre la tradition picturale héritée de notre passé et la recherche du sens dans un monde ruiné par les catastrophes humaines et naturelles.

L'espace de la cathédrale Saint-Pierre de Genève donne corps à

ce projet autour de la mère du Christ et de la compassion qui est au centre de l'œuvre de Pergolèse. Les ensembles baroque et contemporain **Il Pomo d'Oro** et **Contrechamps** sont placés sous la direction de **Barbara Hannigan** qui, de surcroît, chantera aux côtés du contre-ténor polonais **Jakub Józef Orliński**.

GENEVE, Cathédrale Saint-Pierre
7 représentations



Sam 10 mai, 20h30

Lun 12 mai, 20h30

Mar 13 mai, 20h30

Mer 14 mai, 20h30

Jeu 15 mai 20h30

Ven 16 mai 20h30

Dim 18 mai 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/>

Stabat Mater

Oratorio de Giovanni Battista Pergolesi
Créé en 1736 à Pouzzoles, version originale

Musiques de Giacinto Scelsi
Three Latin Prayers pour chœur a cappella (1970)
Quattro Pezzi (su una nota sola) pour orchestre (1959)

Création du Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

**CRITIQUE, concert. GENEVE,
Victoria Hall, le 27 nov
2024. AVETIS BAROQUE
ORCHESTRA (concert de
lancement). Varduhi
Khachatryan (sop), Sara
Mingardo (mezzo), Bruno
Procopio (direction)**

Au moment où les orchestres en France luttent pour leur survie, étranglés par la baisse des subventions et l'incohérence des politiques culturelles, la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra à Genève résonne ce soir *a contrario* comme un acte de résistance artistique. Sous l'impulsion de l'audacieuse soprano Varduhi

Khachatryan, l'exemplaire projet, audacieux s'est dévoilé pour la première fois, ce 27 novembre, dans un Victoria Hall à guichet fermé, et vibrant d'attentes.

Toutes les photos © Baroque Avetis Orchestra

Pour ce baptême musical, le choix du chef franco-brésilien **Bruno Procopio** s'avère judicieux. Reconnu pour sa créativité et sa capacité à fédérer des talents exceptionnels, Bruno Procopio s'est taillé une sérieuse réputation d'artisan miraculeux, sachant en quelques répétitions, d'obtenir le meilleur des musiciens réunis sous sa baguette, de surcroît en quelques séances de répétition. Ce n'est pas le concert genevois, « préparé », affiné en quelques... 3 séances seulement (!), qui contredira une telle performance.

Bruno Procopio s'est déjà illustré en co-fondant l'Orchestre Baroque Simón Bolívar au Venezuela et en créant le Jeune Orchestre Rameau (JOR), qui a rassemblé des musiciens baroques de premier plan issus d'Europe, d'Asie et des Amériques. À Genève, il confirme sa vision audacieuse, sa maîtrise du répertoire baroque, une aptitude rare aujourd'hui à optimiser les conditions du travail collectif.

La direction du maestro révisé notre perception du **Stabat Mater de Pergolesi** : il opte pour des tempi renouvelés, des enchaînements inattendus, une verve rarement entendue dans une partition aussi emblématique que le Requiem de Mozart. Sa lecture, fruit d'une réflexion minutieuse sur les indications de la partition, a révélé des nuances inédites. Comme il l'a expliqué dans une interview à paraître prochainement, « les indications dynamiques (piano et forte) ne doivent pas être interprétées de manière strictement analytique, mais comme des indices de phrasé. Ainsi, les pianos marquent le début d'une

phrase qui s'achève par un forte, donnant une expressivité narrative et cohérente à l'œuvre ». Une telle conception renouvelle de façon décisive l'interprétation ; elle a conféré une fraîcheur saisissante à une œuvre souvent jouée de façon répétitive.

Le programme, finement conçu, oscillait entre la profondeur spirituelle et l'exubérance profane. Maître de l'expression dramatique, Pergolesi pense musique sacré et opéra de façon perméable. Point culminant, le Stabat Mater de Pergolesi a littéralement suspendu le temps. D'autant que la cantatrice invitée, aux côtés de la soprano **Verdhuï Khachatryan**, connaît son Pergolesi comme peu, ayant chanté le Stabat mater, au moins 100 fois : **Sara Mingardo** éblouit par la sincérité immédiate de son chant ; sa voix sombre et nuancée, articule le texte latin avec un naturel expressif qui incarne chaque séquence dans la prière voire l'exhortation mariale ; le chef obtient des accents millimétrés, une couleur et un son à la fois plein et subtil qui sait exprimer aussi la pensée tragique, l'ampleur des vertiges émotionnels contenus dans la partition. A ce titre, programmer aussi le Stabat Mater de Vivaldi (pour alto solo) renforce la charge bouleversante du texte latin où Marie, mère endeuillée, inconsolable, prend directement à témoin l'auditeur. Il revient à la direction particulièrement orfévrée de **Bruno Procopio** d'en révéler comme jamais auparavant, la vibration intime, profondément éplorée. D'autant plus que l'orchestre ne comptant que des cordes, semblait scintiller de mille couleurs, compensant opportunément l'absence des bois et des vents. Un comble expressif qui appelle un prochain enregistrement...



Dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, la voix de **Sara Mingardo** s'est magnifiquement harmonisée avec le timbre lumineux et captivant, rond et velouté de **Varduhi Khachatryan**. Le duo vocal a créé une alchimie rare, profondément émouvante. Mention spéciale pour Varduhi Khachatryan : à chacune de ses prestations, s'affirme le charisme d'une diva célébrée en Arménie, à l'Opéra d'Erevan, dont la carrière opératique prestigieuse (Grand Prix Maria Callas d'Athènes, 1er Prix du Concours Montserrat Caballé) ne l'empêche pas ce soir d'exceller dans le répertoire baroque sacré, aussi exigeant soit-il. Sa flexibilité vocale et son intelligence musicale ont impressionné, tout comme son interaction subtile et complice avec Bruno Procopio : leur entente complice, le soin ciselé à chaque séquence, le geste commun qui soigne la portée des silences, l'attention partagée dans l'expression de

l'affliction et de la compassion pour la Vierge douloureuse, composent alors l'un des points culminants de la soirée.



Mais au-delà de la performance musicale, ce concert inaugural était un manifeste artistique : une volonté de réinventer et de revitaliser le répertoire baroque au sein de la scène culturelle suisse, tout en visant un rayonnement international. Sous la direction artistique de Varduhi Khachatryan, l'Avetis Baroque Festival Orchestra a tout le potentiel pour s'imposer comme une formation de référence, capable de marquer le paysage musical européen.

Dans un contexte politico-économique où l'art est relégué au second plan, voire est même la variable d'ajustement pour équilibrer les comptes publics, la soirée a rappelé que la créativité et l'excellence artistique restent des réponses

puissantes aux défis de notre époque. Saluons l'initiative de l'association AVETIS, portée par sa directrice Varduhi Khachatryan : la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra, associant un collectif artistique aussi convaincant, promet de prochains concerts mémorables. A suivre.



CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 27 nov 2024. AVETIS BAROQUE ORCHESTRA, Varduhi Khachatryan, Sara Mingardo, Bruno Procopio (direction) / concert de lancement. VIVALDI,

PERGOLESI : Stabat Mater... Toutes les photos © AVetis Baroque
Orchestra 2024